



Marc Chopy
Chimène Denneulin
Commissariée par
La Villa Balthazar



vernissage
samedi 15 avril 2023
à 15h

le Mai d'Adele
projection de courts
métrages et
discussion autour
du travail des artistes
invité·es
jeudi 11 mai de 18h à 20h

exposition ouverte
du samedi 15 avril
au samedi 20 mai 2023

finissage
dimanche 21 mai 2023 à 15h



le basculeur
193 route du stade
38270 Revel - Tourdan
www.lebasculeur.fr
ouverture les mercredi, vendredi et samedi de 15h à 18h
06 07 62 22 84 / entrée prix libre





Chimène Denneulin et



Marc Chopy,

deux artistes plasticien·nes en duo-show au basculeur.

Elle, fixe le paysage, les arbres, les routes, les singularités locales sur la pellicule. Son point de vue est frontal, clair et sans effet. La photographie, mise en tension, devient le support de son travail plastique.

Lui, forme, déforme, transforme. Il « dépayse » le corps de l'arbre, l'écorce, le feuillage, à travers ses sculptures. Ses volumes aux couleurs clinquantes expriment et surpassent le réel. Notre regard est bousculé, il devient difficile de donner une signification à ce qui est sous nos yeux.

Ensemble, il·elle investissent le basculeur.

Dans cette exposition de printemps, leurs œuvres installées sur les murs ou dans l'espace dialoguent. Les arbres dénudés de Chimène bavardent avec les feuilles colorées de Marc.

Nous sommes heureux et heureuses de les réunir et de vous les présenter.

Christine Saint André, La Villa Balthazar, 2023.



Pour cette exposition, le basculeur à invité la Villa Balthazar à commissarier ce duo-show.

Ouverte en décembre 2016 à Valence dans la Drôme, la Villa Balthazar est née d'une volonté de promouvoir l'art contemporain et de soutenir les artistes de la scène contemporaine.

Pour en savoir plus sur ce lieu : www.lavillabalthazar.fr

Dirigé par Christine Saint André, assistée de Clément Santos.

CHIMÈNE

DENNEULIN

est née à Abidjan (Côte d'Ivoire).

Après des études d'Histoire de l'art, elle est diplômée des Beaux Arts en 1998. Lauréate de résidences internationales, ses travaux ont été montrés aux Etats-Unis, au Canada, au Cambodge, au Mexique, en Palestine. Ses œuvres sont présentes dans des collections publiques (Artothèques, FNAC). Elle enseigne les arts plastiques à l'ENSA Paris la Villette et prépare une thèse de doctorat sur la pratique du collage (Laboratoire Projects, Ensa Marseille).

[à propos de sa démarche]

Chimène Denneulin arpente le monde, pour en saisir, par le médium photographique, la globalité morcelée, à travers la diversité des stigmates de la mondialisation et des références culturelles communes. Elle aborde la photographie autant par sa dimension descriptive que picturale, en faisant dialoguer les images de luttes sociales, les formes, les détails, les corps, les aplats, les couleurs. Du grand format de l'exposition à celui, plus modeste de l'édition, de l'utilisation des outils numériques à la pratique du collage et de la peinture, son travail questionne depuis un regard engagé les forces et les résistances de l'espace urbain.

[à propos de ses pièces]

« Mon travail se déploie principalement dans une pratique de la photographie mise en tension

avec d'autres langages plastiques: sculpture, peinture, performance, mais aussi graphisme et édition. Je réalise essentiellement des montages, collages ou images hybrides, d'après mes propres prises de vues, toutes relatives à différentes parties du monde et témoignant plutôt d'une matérialité dense et altérée.

Il s'agit d'abord d'inventer des mises en relations de formes et de sujets où le déplacement du regard spectateur est central, au travers de confrontations de couleurs, de matériaux, d'échelles, etc. ; autant d'outils plastiques qui permettent de juxtaposer des fragments d'images issus de réalités divergentes.

Il s'agit d'autre part de retranscrire un certain état du monde, où individus, objets architecturaux et paysages, singuliers ou archétypaux, constituent les motifs récurrents. On constate une mise en relation de formes : formes sociales (populations invisibilisées), formes urbaines et paysagères (sculpturales, mouvantes, ancrées dans des sols), et formes plastiques (couleurs, installations, objets) qui constitue l'articulation de ces préoccupations.

Dans mes derniers travaux, j'insiste notamment sur la matérialité tangible de l'œuvre. La couleur est matière, l'image est texturée, les contrastes plastiques sont appuyés, afin de proposer une expérience sensible en situation réelle, où l'image photographique et ce qu'elle représente n'est plus seule porteuse de signes.»
Chimène Denneulin.

MARC

CHOPY

commence au début des années 1970, après ses études à l'École des Beaux-Arts de St-Etienne (et notamment dans l'atelier du graveur Claude Weisbuch), un travail de dualité entre sculpture et peinture. Puis en 1992, il invente le concept qu'il ne lâchera plus, celui du « basculeur universel ». Ses œuvres ont été notamment exposées au Musée d'Art Moderne de St-Étienne, au Musée d'Art Contemporain de Lyon, à la Maison de la Culture de Firminy, à l'ELAC de Lyon, au Musée de Roanne, au Musée d'Allard de Montbrison, aux Halles de l'Île de Genève, au Musée de Graz, au Palais de l'UNESCO à Beyrouth, ainsi qu'à l'Institut Français de Barcelone, de Cracovie et au FRAC Rhône-Alpes. En 2019, avec Dominique Blain et Jeanne Chopy, il-elles fondent le lieu d'art contemporain, portant le nom de: le basculeur, ainsi que de sa propre maison d'édition, Contrepoids. Ce lieu montre la création contemporaine en alternance avec le travail de Marc Chopy.

[à propos de sa démarche]

*Dans l'incommensurable (et mirifique)
forêt de l'être*

« Tout a débuté dans la forêt. C'était l'été, juste à son commencement, pourtant troublé de quelques pluies délicates. Elles mouillaient le sol, créaient des flaques où la terre argileuse parmi les feuilles mortes, se creusait de traces abandonnées au passage, comme un tribut, l'évanescence des êtres qui habitent le lieu, animaux, promeneurs,

promeneuses, objets...

J'avais construit une sculpture à partir d'un tronc de peuplier tremble tombé l'année précédente et qui barrait le sentier. Engoncé dans les arbres debout, je l'avais sectionné, pourvu de supports comme des jambes, puis habillé de feuilles en bois, taillées et colorées, dans une géométrie volumétrique, une représentation en basculeurs, créées et peintes à l'abri des arbres. J'en avais fait un pont capable de nous accueillir en nous faisant un signe d'agrément au passage, toujours visible à ce jour dans la forêt, il se nomme « Passage du pont de la sculpture de fortune ».

J'ai supprimé ces feuilles montées sur des branches, bientôt, par regret de cette exercice littéral de la fausse feuille, confrontée à la vraie. Ces restes éliminés, sont devenus les éléments de l'arbre de Jessé, que j'ai réalisé par la suite, porté par une colonne de marbre.

Tout cela était venu de l'orbe créatrice engendrée par le milieu de la forêt. Un refuge, et un refus tout à la fois, de cet inexorable effondrement d'un monde tel que nous l'avons connu et aimé et fréquenté, sans le savoir, à la manière dont Monsieur Jourdain fait de la prose. Ô miracle !

Ces vestiges d'œuvres issues du milieu des bois, sont revenus me tourmenter, en gestes de peinture. En découpes de papier, des mimes des feuilles d'arbres et en même temps des arbres, pour retrouver la peinture à l'huile. La sentir se diluer dans un mouvement simple de la brosse, la voir s'éclairer de l'intérieur

de nuances imprévisibles, sous mes yeux éblouis, comme si elles recouvraient cette amertume de l'existence d'une autre peau, d'une nouvelle peau de "Régénération(s)" - le titre de ces œuvres. Celle sans doute que j'appelais de mes vœux.

J'avais besoin de la peinture pour mesurer une faiblesse, une simplicité qui nous dirait une vérité crue, sans fioritures, sans virtuosité, tenue là à proximité de notre regard dans le parfum de l'huile de lin, à la source même de la main divinement ordinaire. Comme si la matière de la peinture emplissait des angles confrontant leur sang palpitant pour une vie spontanée qui serait le fond d'un mirage, l'essence simplissime de l'art.

De même la simplicité de la forme issue du crénelage ou de l'arrondi ondulatoire qui dessine ce trait naturel des feuillages. Me remémorant Matisse et ses découpages de papiers gouachés. Sans le savoir, cette répétition narrative, qui raconte un rapport de l'être humain à son univers à son besoin de lui recréer une enveloppe comme un miroir, m'a conduit sur des brisées que je n'avais pas encore explorées. Comme toujours dans mon travail d'artiste, s'est ouvert une nouvelle destination, un enchaînement, une bifurcation. Mais par un curieux effet de rebond, ce que je croyais être un éclat de nouveauté, n'était jamais qu'un retour sur d'anciens sentiers, déjà traversés autrefois.

À cet exercice de peinture, couronné par « Effeuille le bleu » un livre pour la Bibliothèque bleue, s'est adjoint des sculptures, découpées dans

des feuilles de bois, avec le même hasard des formes, conçues comme des arbres et plantées dans leur épaisseur pour en exprimer des portraits bruts, de leur matière naturelle.

Des lignes de découpe, capables de tailler l'ombre dans des angles de lumière et de faire apparaître l'être dans l'auréole ordinaire des dessins du bois. Semblables à des totems, une présence entre animal et végétal, mais éclatant de la lumière des veines du bois et confrontés à une peinture énigmatique avivée de ses coloris purs, en résonance avec un ailleurs mystérieux.

Parler de mon travail d'artiste, c'est, il me semble, parler de cette solitude particulière qui nous conduit à la mort, lentement, nous fait traverser le désir de connaître et de partager cette expérience (une expérience obsédante et aveuglante), par à-coups, par sursauts exaltés, par recommencements et tâtonnements sempiternels. Oui pour trouver une piste de vivre !

Alors comment trouver un accord entre toutes ces routes traversées par mon travail ; sinon par une confrontation d'œuvres distantes entre elles de plusieurs années, les rejouer dans une mutuelle accordance, les assembler comme les couches d'un unique inventaire, un empilement issu du temps de mon histoire, les sédiments de mon être. Peut-être pour en sentir provenir l'ineffable ?...

« Maintenant, tout cela est sans importance ! » »

Marc Chopy

Intérieur

Chimène Denneulin

2 - Stone (Le Caire), 2023.

Photographie et huile sur canvas.
60 x 80 cm.

4 - Stone (Dakar), 2023.

Photographie et huile sur canvas.
60 x 80 cm.

5 - Stone (Menhir Yverdon), 2023.

Photographie et huile sur canvas.
60 x 80 cm.

7 - Termitière - Arche, 2022.

Huile sur photographie numérique,
Canson RC 270 g. 65 x 50 cm.

8 - Caïlcédrat - Total, 2022.

Huile sur photographie numérique,
Canson RC 270 g. 30 x 40 cm.

9 - Fromager - Cnit - Areva, 2022.

Huile sur photographie numérique,
Canson RC 270 g. 40 x 40 cm.

10 - Caïlcédrat - Carpe Diem, 2022.

Huile sur photographie numérique,
Canson RC 270 g. 40 x 50 cm.

12 - Snow Canyon - Maverik, 2022.

Huile sur photographie numérique,
Canson RC 270 g. 29,7 x 42 cm.

13 - Snow Canyon - First Security,
2022.

Huile sur photographie numérique,
Canson RC 270 g. 29,7 x 42.

14 - Snow Canyon - South Temple,
2022.

Huile sur photographie numérique,
Canson RC 270 g. 29,7 x 42 cm.

15 - Zion Park - Zions Bank, 2022.

Huile sur photographie numérique,
Canson RC 270 g. 29,7 x 42 cm

16 - Snow Canyon - LDS, 2022.

Huile sur photographie numérique,
Canson RC 270 g. 29,7 x 42 cm.

17 - Snow Canyon - Wells Fargo,
2022.

Huile sur photographie numérique,
Canson RC 270 g. 29,7 x 42 cm.

18 - Salt Lake - US Bank, 2022.

Huile sur photographie numérique,
Canson RC 270 g. 29,7 x 42 cm.

26 - Collage Immeuble (007),
2023.

Photographie et huile sur canvas.
40 x 40 cm.

27 - Collage Immeuble (004),
2023.

Photographie et huile sur canvas.
40 x 40 cm.

28 - Collage Immeuble (005),
2023.

Photographie et huile sur canvas.
40 x 40 cm.

29 - Collage Immeuble (008),
2023.

Photographie et huile sur canvas.
40 x 40 cm.

30 - Collage Immeuble (009),
2023.
Photographie et huile sur canvas.
40 x 40 cm.

31 - Collage Immeuble (006),
2023.
Photographie et huile sur canvas.
40 x 40 cm.

Marc Chopy

1 - Feuille de lumière, BUFO n°76,
1999.
Peinture. Acrylique sur
contreplaqué.

3 - Deux feuilles au pied d'arbre,
2023.
Douglas, bouleau, peinture
acrylique, 134,5 x 19,5 x 12,5 cm.

6 - L'arbre de Jessé, 2022.
Branches de bouleau, contreplaqué,
épicéa, marbre reconstitué, peinture
acrylique, 260,7 x 88,6 x 78,5 cm.

11 - Régénérations, n°1 à n°32,
2022-2023. Huile sur papier. Pour
les encadrées : médium, plexi, ruban
de cuivre, dimensions variables.

19 - Basculeur n°348, dit B.U.S.
(Basculeur Universel au Sol), 2001.
Linoléum marouflé sur contreplaqué,
358 x 121 cm. Collection privée.

20 - Grande feuille à pied, 2023.
Epicéa, Douglas, peinture acrylique,
144 x 64 x 28 cm.

21 - Haut les feuilles, 2022-2023.
Epicéa, Douglas, peinture à l'huile,
212 x 85,7 x 19,8 cm.

22 - Feuille Bernache, 2022-2023.
Douglas, épicéa, peinture à l'huile,
peinture acrylique, 64 x 63 x 4 cm.

23 - Trois feuilles en croix, 2022-
2023.
Epicéa, Douglas, bouleau, 189 x
70,7 x 34,2 cm.

24 - Une feuille en solitude d'or,
2023.
Epicéa, peinture acrylique, 180,6 x
21,8 x 22 cm.

25 - Effeuille le bleu n°2, 2023.
Carnet, 20 peintures à l'huile et
poème. Médium peint, acrylique et
encre acrylique. 31,8 x 22,8 x 3,2cm.

calendrier

à propos

S'effiler

Stage de pratique artistique

Delphine Caraz

«Sur deux demi-journées, poser des mots, des formes sur un souvenir, une anecdote, pour en faire un livre/livret fait de tissu et de points de broderie. Tout tissus ou fils évocateurs pour vous sont bienvenus, fournitures disponibles sur place.»

samedi 10 juin & dimanche 11 juin 2023
de 14h30 à 18h

participation de 50€ par personne

sur inscription à
lebasculeur.mc@gmail.com

Lovons les taillis

Pierre Boggio, Marc Chopy, Audrey Galais et Marie Lannou
Commissariée par Jeanne Chopy

01/07/23 > 27/08/23

vernissage
samedi 1er juillet 2023 à 16h

finissage de l'exposition au basculeur
dimanche 30 juillet 2023

finissage de l'exposition dans les forêts
dimanche 27 août 2023

> Depuis août 2019, le basculeur déploie ses activités selon plusieurs axes : l'exposition (production & diffusion), l'édition (avec sa maison d'édition Contrepoids) et la diffusion du travail de l'artiste, Marc Chopy, cofondateur du lieu.

> Le basculeur diffuse le travail d'artistes nationaux, dans un souci d'équilibre entre les générations et de richesse de propositions au sein de sa programmation.

> Ce lieu ne fonctionne que grâce à son équipe de presque-bénévoles à temps plein, tous et toutes multi-tâches, ainsi, Dominique Blain est codirectrice, cofondatrice du lieu, présidente, chargée de la diffusion, de l'accueil du public et de la médiation, Jeanne Chopy est directrice artistique et curatrice, chargée de la maison d'édition, du web design (& artiste), Lola Fontanié, coordinatrice, chargée de communication, curatrice (& artiste), Marc Chopy, est codirecteur, cofondateur du lieu (& artiste), Robin Tornambe, régisseur et assistant technique (& artiste), Delphine Caraz aide à l'accueil du public et à de la médiation (& artiste), Gisèle Angles, trésorière.